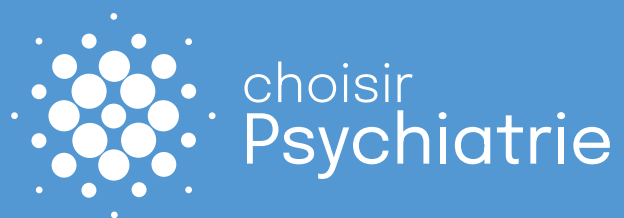


L'état de la psychiatrie en France : mythes, réalités et enjeux

Dossier de Presse 2024



CN
Collège National des
Universitaires de Psychiatrie





Sommaire

**Le Mot du Président - La Psychiatrie,
une discipline à réenchanter**

5

**La santé mentale des Français :
un enjeu de société et de santé publique**

6

**Comprendre et décrypter : le baromètre
d'image du métier de psychiatre**

10



La Psychiatrie, une discipline à réenchanter

“

En 2023, lors de l'Examen Classant National (examen qui permet aux étudiants d'accéder aux différentes spécialités en fonction de

leur ordre de classement), 67 des 547 places en psychiatrie sont demeurées vacantes¹. Si ce n'était malheureusement pas la première fois, c'est pour nous le symbole d'une spécialité victime des idées reçues. Symbole des opportunités manquées pour bâtir un système de soins moderne et adapté aux défis contemporains.

Ce constat alarmant, partagé par le ministre de la Santé et de la Prévention le 6 octobre dernier, souligne la nécessité de repenser notre regard sur la psychiatrie en France car notre spécialité pâtit de ses représentations erronées quand il s'agit d'attirer de jeunes médecins.

Pour autant, la santé mentale est au cœur des préoccupations françaises, comme le montre notre premier baromètre d'image du métier de psychiatre, une étude réalisée par le CSA, en collaboration avec l'ANEMF (Association Nationale des Étudiants en Médecine de France) et l'AFPEP (Association Française Fédérative des Étudiants en Psychiatrie). Les enjeux sont considérables

et chacun de nous peut être concerné : un Français sur cinq est touché par des troubles psychiatriques et sept sur dix expriment le besoin de prendre soin de leur santé mentale.

Pour répondre à ces enjeux, la psychiatrie se présente comme une discipline médicale riche, nourrie de considérations éthiques, philosophiques et sociétales et embrassant les défis de notre société contemporaine, incluant le numérique. Nous, psychiatres, sommes engagés pour des soins accessibles et inclusifs et des accompagnements thérapeutiques modernes et efficaces. Pour nous, chaque patient est le protagoniste central de ses soins, avec une attention particulière à son projet de vie et à ses conditions de rétablissement. Il nous appartient, à nous, professionnels en exercice, de raviver la flamme et faire renaître l'intérêt des étudiants en médecine pour cette spécialité mal connue et néanmoins essentielle. Il en va de notre responsabilité collective et sociétale, pour contribuer à une société en meilleure santé.

Ainsi, nous lançons dès aujourd'hui un appel aux étudiants et futurs médecins : la campagne **#ChoisirPsychiatrie**. “



Olivier BONNOT,
Président

Pierre VIDAILHET,
Ancien Président
(2020 - 2024)

La santé mentale des Français : Un enjeu de société et de santé publique

Une prévalence forte et croissante des troubles et besoins psychiatriques en France...

Les besoins en psychiatrie en France sont importants et croissants depuis plusieurs années. Il existe une **diversité de troubles** psychiques et le champ de la psychiatrie est très large.

Dépression

Addictions

Schizophrénie

Troubles anxieux

Troubles de stress post traumatique

Troubles bipolaires

Troubles du comportement alimentaire

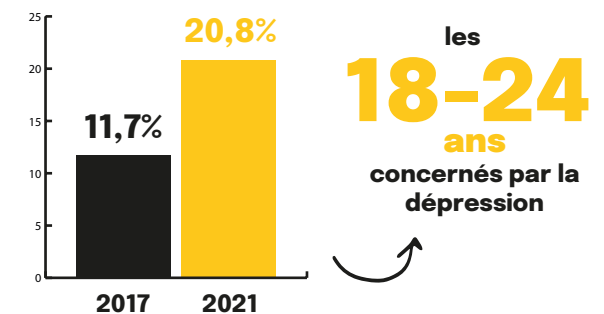
Crises suicidaires

En France, en 2023, la **proportion de Français touchés**, au moins une fois dans leur vie par des troubles de la santé mentale est forte et les besoins en soins psychiatriques sont, de ce fait, conséquents.



soit **1 Français sur 5** touché par des troubles psychiques ou une maladie mentale

Leur fréquence augmente. La santé mentale des Français a eu tendance à se dégrader depuis la pandémie liée à la Covid-19 et les situations d'urgence sont de plus en plus fréquentes, particulièrement chez les jeunes.



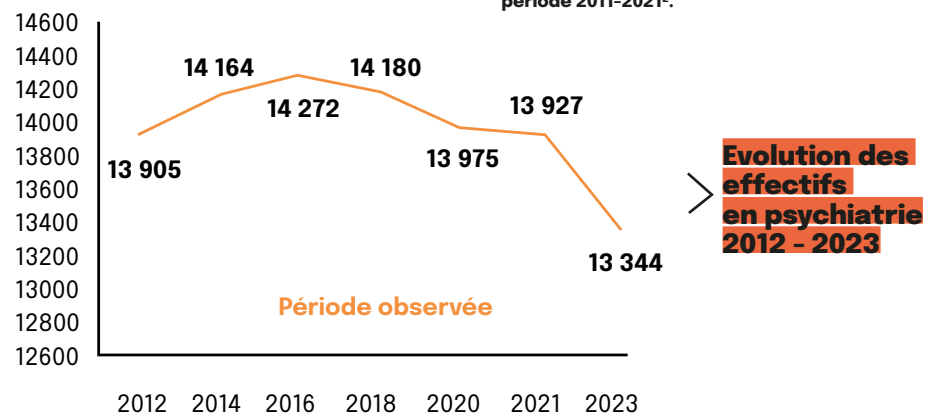
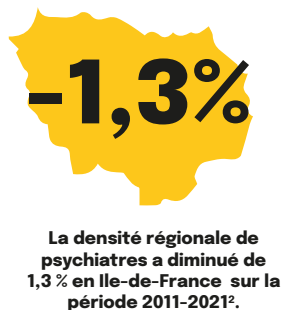
... pourtant, paradoxalement, il y a de moins en moins de psychiatres formés

Si les pouvoirs publics se sont emparés du sujet et ont fait de la santé mentale un enjeu prioritaire de santé publique, le système de santé se heurte à un problème structurel et conjoncturel : une pénurie de médecins et le déclin progressif du nombre de médecins psychiatres sur le long terme. En effet, face aux besoins croissants et aux nouvelles aspirations des jeunes médecins, il faudrait, selon les calculs de la FHF, **1,7 nouveaux médecins psychiatres pour remplacer un médecin qui part à la retraite**. Avec une population de praticiens qui vieillit, ce renouvellement aujourd'hui n'est pas assuré. Une situation de pénurie qui peut parfois être aggravée par de fortes disparités régionales sur le territoire.



La France compte environ
15 000 médecins
psychiatres en France en 2023

(dont **près de la moitié** exercent
comme salariés hospitaliers¹)

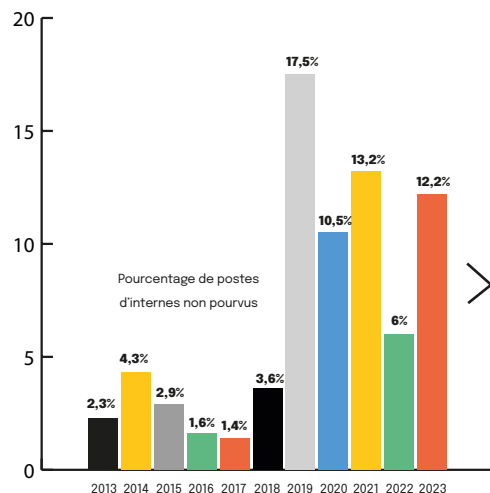


¹ Bilan démographique annuel des spécialités médicales - Regard sur la formation et la démographie en psychiatrie - ONDPS 2021

Une psychiatrie en crise d'attractivité

Entre 2013 et 2023, le nombre de postes en psychiatrie accessibles aux nouveaux internes a augmenté de 6,4%, passant de 514 à 547. Le problème, c'est que les internes ne sont pas suffisamment nombreux à choisir cette spécialité. Chaque année, des postes restent vacants : en 2023, 67 postes sur les 547 ouverts n'ont pas été pourvus.

Depuis 2010, 310 postes n'ont pas été pourvus dont 65 % entre 2019 et 2023, ce qui ne permet pas de résorber le déficit en médecins psychiatres pour faire face à l'augmentation des besoins (délais de consultation, dégradation de la santé mentale des Français...). À ce constat, s'ajoutent des spécialisations sinistrées, comme la pédopsychiatrie qui a vu ses effectifs baisser de plus d'un tiers entre 2010 et 2022*.



Évolution du nombre de postes d'internes non pourvus après les ECN (en pourcentage) 2013 - 2023

De moins en moins d'étudiants souhaitant faire de la psychiatrie, celle-ci occupe la queue du peloton, et se place dans le quatuor de tête des disciplines les plus boudées à l'issue des ECN. À l'inverse, d'autres spécialités telles l'anesthésiologie, la chirurgie plastique ou la médecine cardiovasculaire ont été pourvues par au moins 11 % des 100 premiers choix en 2023⁴.



En 2023, **67 postes** sur les **547 places ouvertes** en psychiatrie aux ECN* (Épreuves Classantes nationales) sont restés vacants.

Top 4

des derniers choix de spécialité à l'ECN :
santé publique, médecine du travail, biologie et psychiatrie

Comment expliquer ce désamour ?

Si nous voulons que la psychiatrie puisse relever les défis qui s'imposent à elle avec l'évolution de la société, nous devons travailler à faire revenir les étudiants dans cette discipline et former davantage de psychiatres. Pour y parvenir, la première étape est avant-tout de comprendre pourquoi ce désamour et décrypter ce qui éloigne aujourd'hui les étudiants de la psychiatrie.

C'est l'objectif du premier baromètre d'image du métier de psychiatre, réalisé par le CSA en 2023 pour le CNUP.



Le Baromètre d'image du métier de psychiatre

Cette enquête s'est intéressée à 3 populations clés pour mieux comprendre la crise que traverse la psychiatrie. Menée auprès du grand public, d'étudiants en médecine et de lycéens, elle nous offre un aperçu des différentes représentations de la profession pour chaque catégorie étudiée. Ces représentations, qu'elles soient individuelles ou collectives, qu'elles s'ancrent très tôt ou plus tard, influent à un moment donné sur le choix de faire des études de psychiatrie. Mieux les comprendre, c'est pouvoir mieux identifier des leviers pour accroître l'attractivité du métier.

Comprendre et décrypter : les Français et la psychiatrie 1^{er} baromètre d'image du métier de psychiatre

CSA CONSUMER SCIENCE & ANALYTICS

Quelles représentations sont susceptibles d'expliquer le désamour et déterminer la décision des étudiants en médecine de ne pas choisir la psychiatrie comme spécialité ? Le premier baromètre d'image sur l'image du métier de psychiatre, réalisé par l'institut CSA pour le CNUF, en association avec l'ANEMF et l'AFFEP, nous révèle un certain nombre d'idées reçues et de perceptions qui s'avèrent parfois éloignées de la réalité du métier.

Des idées reçues et préjugés tenaces

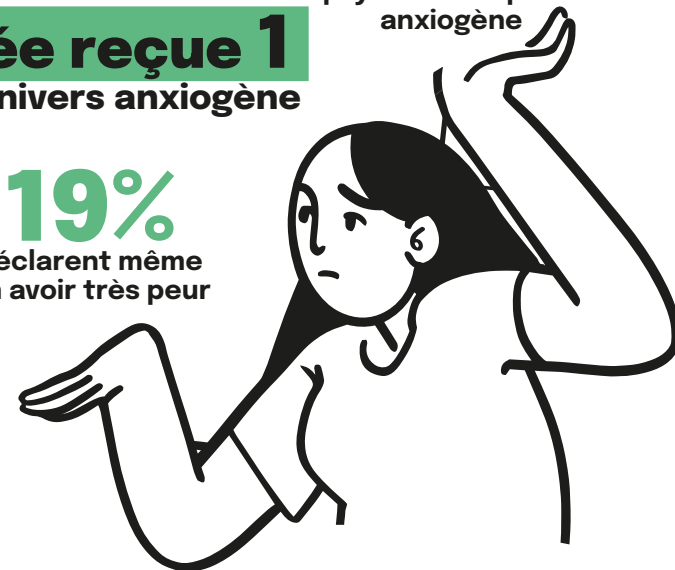
"L'ignorance mène à la peur" disait Averroès. Ces mythes, idées reçues et diverses peurs relèvent d'une méconnaissance générale de la psychiatrie, à commencer de ses métiers. L'univers psychiatrique souffre d'une perception erronée, qu'il s'agit aujourd'hui de déconstruire.

Autant d'affirmations qui sont actuellement fausses mais toujours tenaces dans l'inconscient collectif alors même que les pratiques se sont considérablement transformées et ont rompu avec les pratiques asilaires.

Idée reçue 1 un univers anxiogène

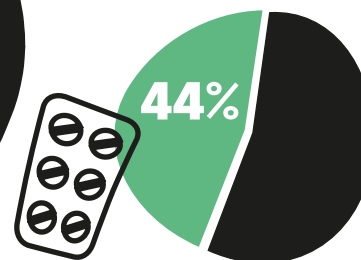
61%
des Français
jugent l'univers de la
psychiatrie à priori
anxiogène

19%
déclarent même
en avoir très peur

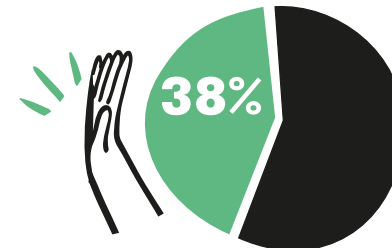


Source : baromètre CSA pour le CNUF

Camisoles de force, chambres capitonnées, seringues de calmants... Cette peur ressentie à l'évocation de l'univers de la psychiatrie relève d'un imaginaire collectif et est nourrie par des croyances héritées de pratiques d'un autre temps.

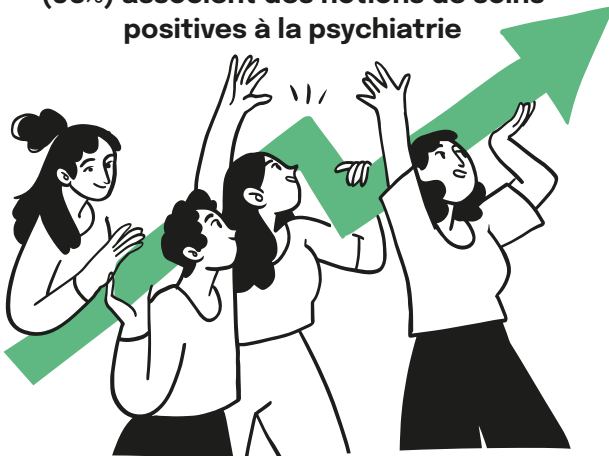


considèrent que la psychiatrie
ne sert qu'à assommer les gens
de médicaments



pensent que les patients
hospitalisés en psychiatrie
le sont contre leur gré

Près de
4 Français sur 10
(38%) associent des notions de soins
positives à la psychiatrie



Le baromètre soulève un vrai paradoxe puisqu'en parallèle de cet imaginaire collectif anxiogène, **les Français y associent des notions plus optimistes et positives comme celles de soins, de traitement et d'aide que peut apporter la psychiatrie.**

“

Il y a de quoi
s'inquiéter de la

perception de l'univers psychiatrique parmi nos étudiants en médecine : 37% d'entre eux déclarent avoir peur de la spécialité. Nous remarquons toutefois que ce chiffre descend à 24% parmi les étudiants ayant effectué un stage dans un service psychiatrique. **Cela démontre que l'expérience et la connaissance du milieu permettent de remettre en question les idées reçues et de dédramatiser.**



Mircea POLOSAN,
Secrétaire Général
du CNUP

Idée reçue 2

un univers opaque

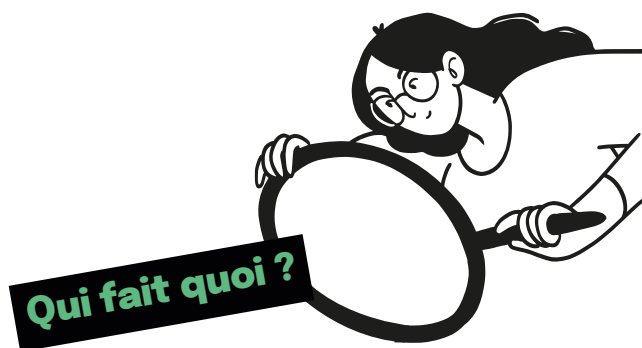
Psychiatres, psychologues, psychothérapeutes... les Français s'y perdent !

Le sentiment de confusion est largement répandu face à la variété et la diversité des différents professionnels de la santé mentale.



La distinction entre les professions n'est pas claire pour

51%
des français
(57% des lycéens et tout de même 24% des étudiants en médecine)



Lequel est médecin et quel professionnel peut prescrire des médicaments ? Comment se passe la prise en charge ? Seul 1 Français sur 5 (21%) s'adresserait en premier lieu à un psychiatre.

Ce manque de connaissance de l'écosystème de la santé mentale et la confusion qui en découle peut parfois mener à une errance dans le parcours de soins, les Français ne sachant pas à qui s'adresser en cas de besoin.

41%
ne sait pas à qui s'adresser quand ils sont confrontés à un trouble mental
(50% chez les lycéens)



La diversité des besoins en santé mentale aujourd'hui justifie la diversité de professions. Des professions qui s'avèrent complémentaires et doivent être bien coordonnées pour faciliter l'adressage. Si cette diversité est utile, elle peut néanmoins créer la confusion chez les patients.

45%
des lycéens pensent que les psychothérapeutes ont obligatoirement fait des études de médecine ou pour 34% peuvent prescrire des médicaments

FAUX !





Idée reçue 3 une discipline moins prestigieuse

En raison de cette confusion généralisée découlant de la multiplicité de spécialistes de la santé mentale, nombreux sont les Français à déconsidérer la psychiatrie. Certains remettent même en cause son caractère médical. Une perception qui s'installe bien avant les études en médecine et qui explique en grande partie le manque d'attractivité du métier de psychiatre. Renforcée par le manque de connaissance et de reconnaissance de la profession par le grand public, cette perception est réhabilitrice pour 58% des lycéens et se confirme au moment des choix de spécialité. Ainsi, selon le baromètre, **plus de 6 étudiants en médecine sur 10** considèrent cette discipline moins prestigieuse que les autres.

Si les études en médecine, quelle que soit la spécialité, sont des études exigeantes, qui nécessitent de solides connaissances et un long parcours d'apprentissage, la psychiatrie y est pourtant considérée comme moins prestigieuse et on met parfois en doute son caractère médical.

62%

des étudiants en médecine considèrent la psychiatrie comme une spécialité moins prestigieuse que d'autres



30% des Français,
24% des lycéens

et **32%** des lycéens envisageant de faire des études en médecine

**Études de santé :
PASS / LAS**
6 ans

Épreuves Classantes Nationales (ECN)
choix de spécialité
(après 6 ans d'études en médecine)



DES - 5 ans



Pendant ces 5 années :

2 années de phase socle

+

2 années d'approfondissement en PEA*

2 années d'approfondissement en PA*

Avec possibilité de formation complémentaire :

• option de psychiatrie périnatale, de psychiatrie légale ou de psychiatrie de la personne âgée

• formation spécialisée transversale d'addictologie, du sommeil, de la douleur...

1 année Docteur Junior en PEA*



1 année de Docteur Junior en PA*

3 ans de spécialité

Idée reçue 4

une recherche moins intéressante en psychiatrie

Ce regard porté sur la psychiatrie par les étudiants en médecine s'accompagne également d'une déconsidération de la recherche dans ce domaine spécifiquement.

Pour **49%**
des étudiants en médecine la
recherche en psychiatrie semble
moins intéressante que dans d'autres
spécialités

Pourtant, ici encore, la perception rapportée par le baromètre d'image est "fausse" : **et démontre une réelle méconnaissance des étudiants.**

Elle concerne tout autant les sciences humaines (histoire, philosophie, sociologie...) que les neurosciences (génétique, neurobiologie, neuropsychologie...).

Idée reçue 5

un métier difficile et pesant psychologiquement

Aujourd'hui, les jeunes générations sont avant-tout en quête d'épanouissement personnel et de reconnaissance dans leur vie professionnelle. Cette tendance s'observe également dans les professions médicales, où les jeunes médecins cherchent à allier l'équilibre de leur vie personnelle avec la reconnaissance de leurs pairs. Principal frein à cet équilibre identifié par les étudiants : la pratique psychiatrique qu'ils jugent difficile.

65%
des étudiants en médecine
jugent la spécialité trop chargée
émotionnellement face à la
souffrance psychique des
patients

63%
jugent l'exercice du métier
trop isolé



Pourtant **les difficultés de l'exercice de la psychiatrie sont similaires à celles que peuvent rencontrer les autres professions médicales**, à commencer par les généralistes.

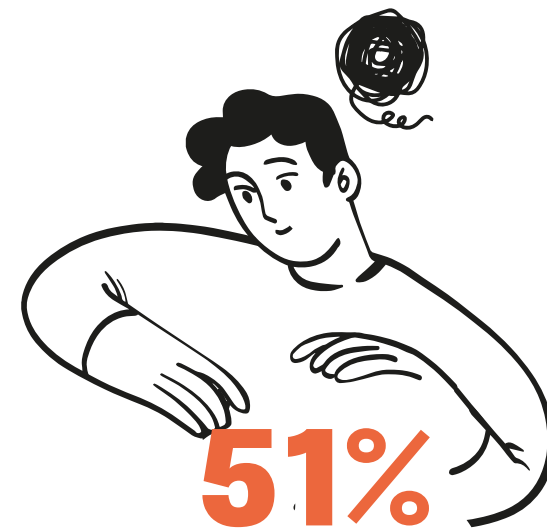
Cette perception faussée du métier spécifique de psychiatre peut ainsi les amener à renoncer à ce choix de spécialité... Résultat : la psychiatrie prend la dernière **place au classement derrière la biologie avec une note de 6,5 sur 10.**

Une conviction forte : la psychiatrie est une profession indispensable pour une société en meilleure santé

En dépit des idées reçues et des a priori existants sur le métier de psychiatre, le baromètre d'image du CSA nous révèle que, paradoxalement, les Français sont unanimes lorsqu'il s'agit de reconnaître l'utilité sociale de la psychiatrie.

La santé mentale au cœur des préoccupations des Français

Préoccupation grandissante depuis la crise sanitaire du Covid, les Français sont conscients de l'importance de prendre soin de leur santé mentale, et encore plus quand il s'agit de celle de leurs proches.



51%

des Français se disent inquiets de l'apparition éventuelle d'un trouble mental chez eux



61% chez un de leurs proches

Par ailleurs, plus décomplexés aujourd'hui sur le sujet, les Français osent parler de leur santé mentale et de leur expérience avec un spécialiste. Fait générationnel, **les plus jeunes en parlent de plus en plus facilement. Les millennials sont 41% à faire part d'un suivi psychologique et/ou psychiatrique.**

1 Français sur 3
a déjà consulté un psy

59%

des élèves de lycée

Ils sont même **60%** chez les personnes ayant des proches atteints de troubles de la santé mentale



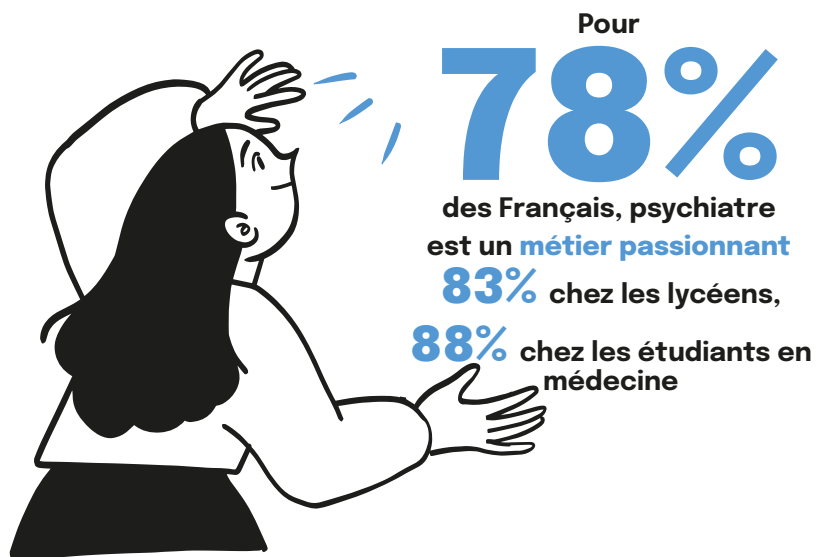
Psychiatre, un métier reconnu d'utilité publique et passionnant

Autre paradoxe, lorsqu'il est question des bienfaits que la psychiatrie peut apporter à la société, les Français sont unanimes : seule une minorité voit le psychiatre comme un simple prescripteur de médicaments (à peine 31%) ou réservé aux cas les plus graves (à peine 30%).

Au-delà d'être indispensable, le métier est vu comme une vocation, un métier où l'on travaille beaucoup mais un métier passion, en particulier chez les plus jeunes.

Psychiatre est un métier utile d'un point de vue social et collectif pour près de

87% des Français
(**97%** des lycéens et **100%** des étudiants en médecine)



Une qualité de la prise en charge psychiatrique reconnue

Corollaire de cette bonne image du professionnel dans l'opinion publique, la qualité de **la prise en charge des troubles mentaux en France est jugée bonne par une majorité de Français, quand elle est réalisée par des professionnels de la santé**. Une opinion encore plus favorable parmi les étudiants en médecine, qui sont 73% à juger la qualité favorable de la prise en charge dans le libéral, et 66% aux urgences psychiatriques.

Si près de la moitié des Français ne sont pas prêts à renoncer à consulter un psychiatre en cas de besoin (46%) : **ils sont 1 sur 4 à juger le coût des consultations trop élevé. Une considération financière qui constitue le principal frein à la consultation.**

7 Français sur 10
s'estiment bien pris en charge dans les cabinets des psychiatres libéraux



Méconnaissance de la profession ou désintérêt des étudiants ?

Face à la difficulté persistante à attirer les jeunes et les étudiants en médecine, nous avons voulu démontrer, en nous associant à l'ANEMF (Association nationale des étudiants en médecine de France) et l'AFFEP (Association française fédérative des étudiants en psychiatrie), que la psychiatrie a de nombreux atouts qui viennent d'eux-même déconstruire les idées reçues mises en évidence par le baromètre d'image.

Un métier offrant une grande variété d'exercice

Il n'existe pas une, mais des psychiatries

Les débouchés de la spécialité sont nombreux, et la formation très complète et variée, ouvrant à des types de pratiques riches et multiples : psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent ou de l'adulte, psychiatrie périnatale, psychiatrie légale, de la personne âgée, spécialisée en troubles du sommeil ou encore en addictologie.



Le point de vue de l'AFFEP (Association Française Fédérative des Étudiants en psychiatrie)

“

La psychiatrie est injustement délaissée et mérite tellement qu'on s'y intéresse !

Lorsque l'on regarde les chiffres de la psychiatrie en France, le constat que nous partageons avec les différents acteurs est préoccupant.

Nous pourrions nous contenter d'être inquiets face à une démographie en déclin et une montée de la prévalence des troubles psychiques depuis une dizaine d'années dans la population française.

Pourtant, en tant qu'étudiants en psychiatrie, cette situation paradoxale ne peut que nous encourager dans la poursuite de notre vocation.

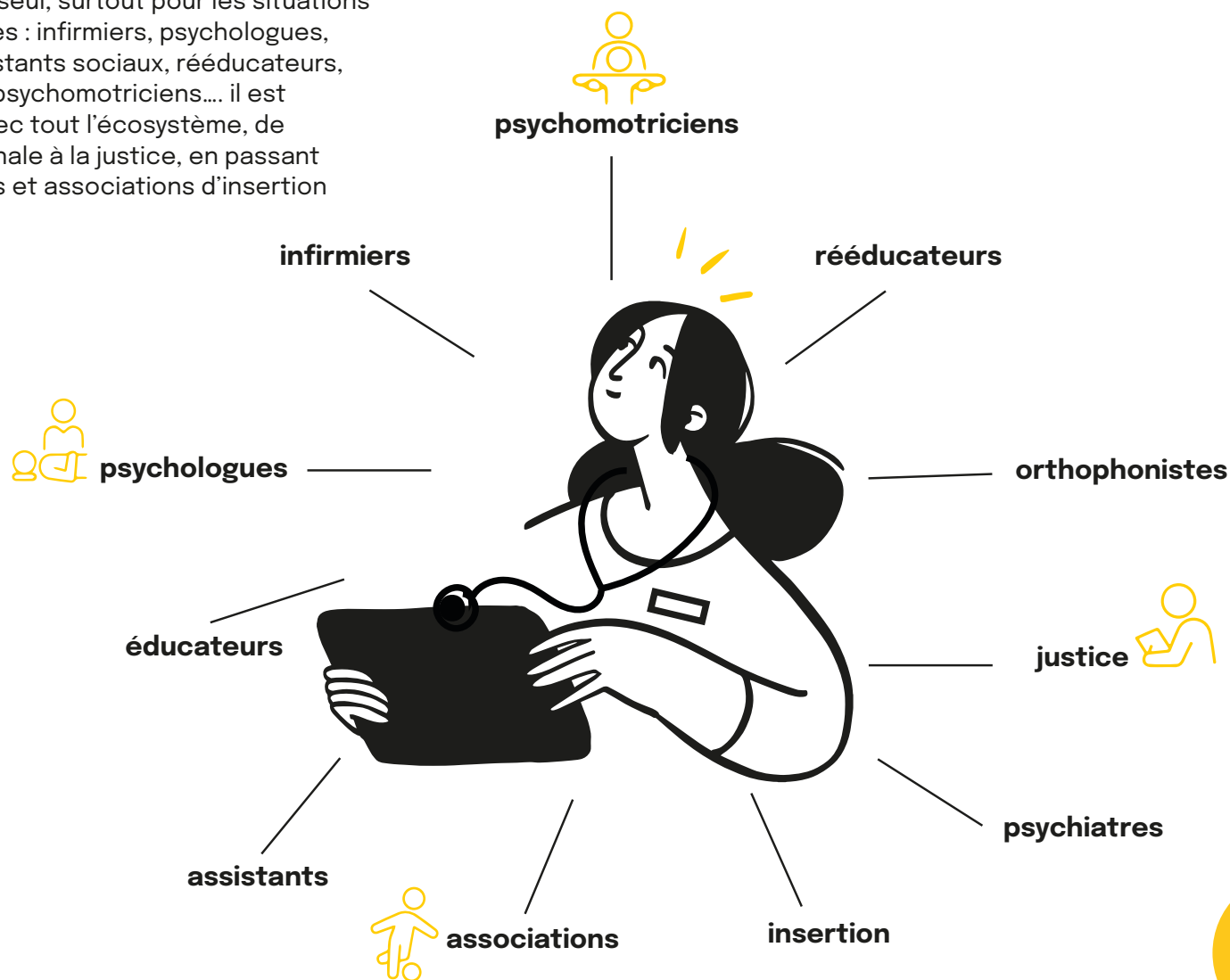
Face à la résurgence d'événements à caractère traumatisant dans l'actualité, la guerre, les attentats, à la montée de pathologies jusqu'ici méconnues comme l'éco-anxiété, nous sommes plus que jamais convaincus du besoin en médecins psychiatres pour accompagner les patients et contribuer à une société en meilleure santé.

Conscients du besoin d'unité et d'action commune, nous devons réagir vite et fort dans un élan collectif avec l'ensemble des acteurs de la psychiatrie en France. **C'est le sens de notre engagement dans la campagne #ChoisirPsychiatrie aux côtés du CNUP et de l'ANEMF : psychiatre est un métier d'avenir, c'est un métier utile et un choix que nous ne regretterons pas !**

Nicolas DOUDEAU,
Président de l'AFFEP

Être psychiatre, c'est avant tout être médecin

Il ne travaille pas seul, surtout pour les situations les plus complexes : infirmiers, psychologues, éducateurs, assistants sociaux, rééducateurs, orthophonistes, psychomotriciens.... il est en interaction avec tout l'écosystème, de l'éducation nationale à la justice, en passant par les structures et associations d'insertion professionnelle.



Le psychiatre, animateur d'une équipe pluridisciplinaire

La psychiatrie, l'essayer, c'est l'adopter

Selon une enquête transgénérationnelle menée par les étudiants et jeunes psychiatres de l'ANEMF, l'AFFEP et de l'AJPJA (Association des jeunes psychiatres et jeunes addictologues), **les étudiants en médecine qui choisissent comme spécialité la psychiatrie, ne le font pas par hasard. C'est une décision réfléchie, un vrai choix de carrière, qui repose sur une approche expérientielle du métier.**

“

Au lycée, je cherchais un métier très humain j'hésitais entre

assistante sociale, psychologue et psychiatre et c'est la psychiatrie qui m'a le plus attirée. La perspective de faire des recherches dans le domaine des neurosciences m'intéresse aussi beaucoup.”

Eva,
Étudiante en 1^{ère} année
de DES psychiatrie

À travers les idées reçues qu'il décrypte, ce premier baromètre d'image met en évidence la réalité de la psychiatrie, celle du métier de psychiatre et la représentation que les étudiants - tout comme le grand public - continuent d'en avoir. Nous avons voulu aller plus loin en identifiant des pistes de réflexion pour déconstruire ces idées reçues.

90%

des psychiatres
en exercice
ne regrettent pas
leur choix professionnel



C'est une décision réfléchie, un vrai choix de carrière, qui repose sur une approche expérientielle du métier.

Plus de

93 %

des étudiants en médecine
envisageant de faire psychiatrie
ont déjà effectué des stages en
psychiatrie pendant
leur externat⁵



Les pistes pour renforcer l'attractivité de la spécialisation en psychiatrie

Principaux leviers pour renouer avec l'attractivité de la profession : la formation et la communication. De ce tableau de la psychiatrie en France que dresse le baromètre d'image CSA, il ressort une conviction partagée par une grande majorité de Français : la santé mentale doit être une priorité nationale et la psychiatrie un passage obligé dans les études de médecine.

85%

des Français prônent l'idée d'un **stage en psychiatrie obligatoire** pour tous les étudiants en médecine pendant leur cursus

vs **69%** des étudiants en médecine

83%

pensent que tout professionnel de santé devrait recevoir une formation en psychiatrie dans ses études



Les Français appellent à plus de communication et de sensibilisation

Communications ciblées, campagnes de sensibilisation, d'information ou de prévention dans les établissements scolaires sur la santé mentale ou encore sur le métier de psychiatre : les Français plébiscitent des actions claires et concrètes, notamment de la part des pouvoirs publics. Pour les étudiants en médecine, les médias et les politiques sont clés.

97%

des étudiants en médecine pensent que le fait que les médias et les politiques parlent de plus en plus de la santé mentale est une bonne chose

8 Français sur 10

sont favorables à la diffusion d'information et de prévention sur la santé mentale dans les écoles, collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur



“

La psychiatrie est injustement délaissée et mérite tellement qu'on s'y intéresse !

Si nous voulons avancer véritablement dans la prise en charge globale des patients, la psychiatrie est essentielle. Nous devons cesser de la stigmatiser ou de la dévaloriser, en particulier auprès des jeunes générations qui sont les médecins de demain.

Que ce soit la recherche, dynamique et qui offre en psychiatrie des perspectives multiples, ou encore le côté profondément humain de la discipline, les leviers d'attractivité sont nombreux. Le rôle du psychiatre est essentiel dans la société et vient compléter celui des autres médecins ou spécialistes. **Il n'est ni isolé ni accablé. Le psychiatre est un médecin comme les autres, qui soigne et qui peut sauver des vies.**

À nous désormais de le faire savoir – et c'est tout l'objet de la campagne **#ChoisirPsychiatrie : déconstruisons ensemble les idées reçues et démystifions la profession.**

Car c'est en créant une dynamique positive et en intégrant pleinement les médecins psychiatres au sein de l'écosystème de santé en France (à l'hôpital comme en ville) que nous parviendrons à construire une société en bonne santé.

Jérémy DARENNE,
Président de l'ANEMF

Campagne “Choisir Psychiatrie” : la psychiatrie ça sauve des vies !

Le CNUP l'ANEMF et l'AFFEP s'engagent avec détermination à rectifier la perception souvent erronée du métier de psychiatre, conscients que des représentations faussées subsistent, tout comme des stéréotypes préjudiciables liés à la maladie mentale. L'objectif est clair : révéler la réalité et l'importance de cette profession trop méconnue. À travers un film captivant, le CNUP souhaite partager la passion et l'impact positif du travail des psychiatres dans une situation où chacun peut s'identifier, tout en déconstruisant les idées reçues.

En parallèle, le CNUP initie une démarche novatrice avec la mise en place d'un baromètre, première étude de cette envergure, qui étudie trois populations clés, le grand public, les professionnels de la psychiatrie et les lycéens. Cette analyse permet de décrypter les différentes perceptions du métier de psychiatre au sein de la société. En comprenant mieux les attentes, les préjugés et les besoins des différents publics, nous pourrions mieux accompagner les futurs médecins.

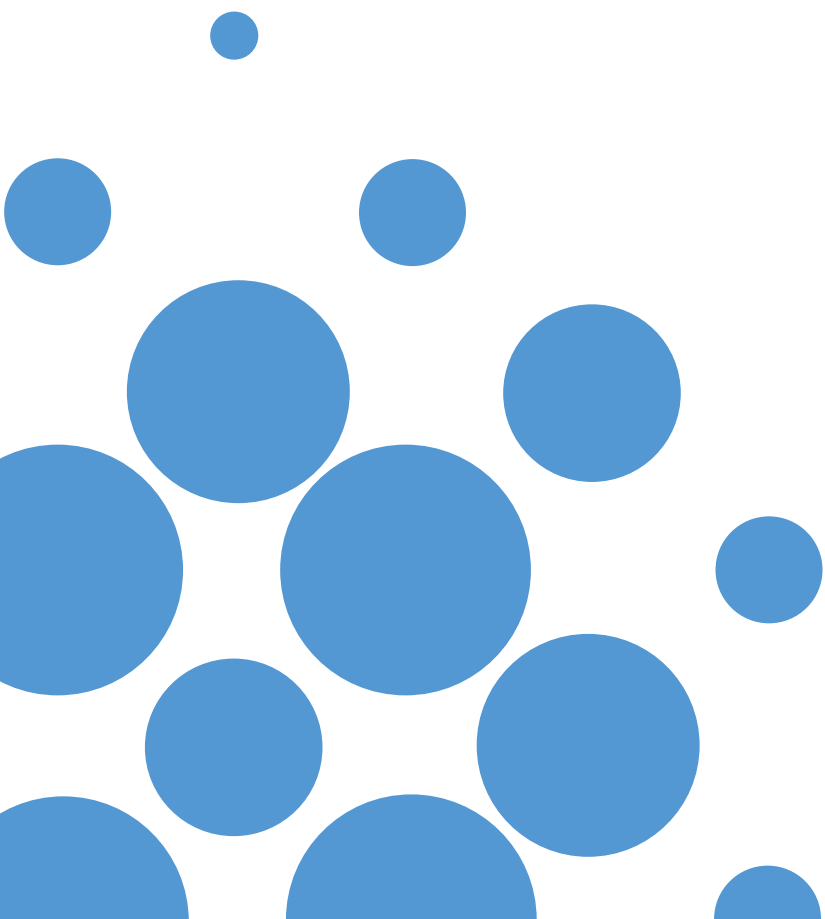
Avec le soutien de l'ANEMF et de l'AFFEP, le CNUP s'engage résolument dans une démarche proactive pour présenter le métier de psychiatre sous un jour authentique et inspirant. En interpellant le grand public via le film, en informant grâce à la mise en ligne d'un site dédié

et en organisant une série de rencontres avec les étudiants, l'objectif est de stimuler l'enthousiasme des plus jeunes et de susciter des vocations pour cette profession qui contribue significativement au bien-être mental de la société.

À l'occasion du congrès de l'Encéphale 2024, le Collège National des Universitaires de Psychiatrie dévoile sa campagne « Choisir Psychiatrie » et le baromètre CSA « Les Français et la psychiatrie ». L'opportunité de mettre en avant la diversité existant au sein de la psychiatrie, sa pertinence dans le parcours de soin des patients, mais surtout de démontrer et démonter les fausses idées reçues, qui jouent un rôle non-négligeable sur la perception du métier, et notamment sur son attractivité.







A propos du CNUP

Le Collège National des Universitaires de Psychiatrie (CNUP), association régie par la Loi du 1er Juillet 1901, a pour but de réunir l'ensemble des psychiatres hospitalo-universitaires (professeurs des universités, maîtres de conférences et praticiens hospitalo-universitaires) responsables de l'enseignement de la Psychiatrie en France, ainsi que les psychiatres hospitaliers chargés de fonctions universitaires, d'enseignement et/ou de recherche. Le CNUP favorise les efforts en vue du perfectionnement de l'enseignement de la psychiatrie, de la formation des psychiatres et de la promotion d'une recherche de qualité et de haut niveau en psychiatrie. De ce fait, ce Collège a pour vocation de représenter l'ensemble des universitaires de psychiatrie vis-à-vis des Pouvoirs Publics et des instances intéressées, tant en France qu'au niveau international.

Membres du Bureau

Les membres élus à l'assemblée générale le 12 janvier 2024

Pr Olivier BONNOT (Paris-Saclay) Président
olivier.bonnot@universite-paris-saclay.fr

Pr Mircea POLOSAN (Grenoble), Secrétaire général
mpolosan@chu-grenoble.fr

Pr Anne SAUVAGET (Nantes), Trésorière
anne.sauvaget@chu-nantes.fr

Pr Marie TOURNIER (Bordeaux), Vice-Présidente -
mtournier@ch-perrens.fr

Pr Fabienne LIGIER (Nancy), Vice-Présidente
fabienne.ligier@cpn-laxou.com

À propos du baromètre CSA

Étude menée par le CSA via un questionnaire auto-administré en ligne pour le grand public et sur les réseaux sociaux pour les lycéens et les étudiants en médecine, auprès d'un échantillon de 1009 Français âgés de 18 ans et plus, 603 étudiants en médecine et 500 lycéens de première et terminale

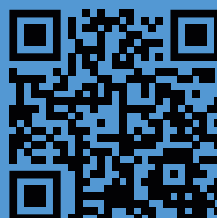
L'étude utilise la méthodologie des sondages par quotas, technique d'échantillonnage non probabiliste qui vise à garantir que l'échantillon étudié est représentatif de la population globale sur certaines caractéristiques clés.

L'échantillon grand public avait pour caractéristiques clés : le sexe, l'âge, la profession, la taille de l'agglomération et la région de résidence.

Pour s'assurer de la représentativité de notre échantillon, des quotas ont été mis en place en amont du terrain d'enquête en suivant les dernières données fournies par l'INSEE sur ces différents critères. A la fin de collecte des données, un redressement est appliqué pour garantir la parfaite représentativité de l'échantillon par rapport aux données de cadrage INSEE.

Contact presse CNUP

Pablo Alvarez • pablo.alvarez@havasred.com • 07 89 45 79 08



www.choisir-psychiatrie.fr

